

ÉCONOMIE Le premier symposium d'écologie industrielle a eu lieu à Sion. Succès à la clef.

De l'or dans nos ordures

PIERRE MAYORAZ

Près de deux cents participants ont suivi les exposés donnés dans le cadre du premier symposium d'écologie industrielle qui a eu lieu hier et avant-hier à l'aula François-Xavier-Bagnoud de la HES-SO Sion. Deux cents participants issus tant du secteur public que privé, tous milieux confondus. On y trouvait des présidents de commune, des directeurs de sociétés étatiques, des industriels, des professionnels de la promotion économique. De quoi prouver à l'envi l'intérêt que suscite cette branche nouvelle appelée à se développer rapidement.

De si précieux déchets

Au symposium, on a beaucoup parlé poubelles. On a évoqué plusieurs manières de recycler les déchets, pardon, de les valoriser. Parce que, nos ordures valent de l'or, de l'argent tout au moins. On peut les transformer en chaleur à redistribuer dans l'industrie ou le chauffage des habitations, comme le fait l'usine de traitement de la SATOM à Monthey qui produit aussi, comme nombre de ses concurrents, des kilowattheures électriques.

D'aucuns en tirent des objets à la mode comme ces célèbres sacs à main issus de bâches de camion que les entreprises de transports rechaignaient à recycler auparavant. Quasi toutes les réflexions entendues au symposium en arrivaient à la conclusion qu'à l'avenir, les déchets changeaient de dénomination et de rôle pour se transformer en ressources à l'image du mot d'Edi Blatter directeur de la SATOM qui incite les ménages à ne plus trier les déchets plastiques: «Laissez-les-moi. Je les transformerai en électricité.» La meilleure des manières d'expli-



Entre ateliers et conférences, un moment de réseautage autour d'un café bien dans l'esprit du premier symposium d'écologie industrielle. BITTEL

quer que, désormais, les déchets, plutôt que de coûter pour leur élimination, pourraient rapporter par leur transformation.



Trouver un financement

Plusieurs intervenants, venus notamment de France et de Belgique, ont parlé de leurs réalisations. Si les modèles semblent impossibles à importer tels quels en Valais, ils donnent un bon exemple de ce que l'on peut entreprendre dans le domaine

de l'écologie industrielle. Reste à trouver les moyens financiers pour lancer la machine. Même si le rôle de l'Etat diffère d'un pays à l'autre, la Suisse ne part pas totalement démunie comme l'a expliqué François Seppey, chef de la promotion économique à l'Etat du Valais, qui a décrit les moyens mis à disposition pour des projets d'écologie industrielle s'ils répondent aux critères établis par Berne qui tiennent compte du développement durable mais aussi de l'adéquation avec la politique économique régionale.

Des ateliers constructifs

Les paroles des intervenants ont trouvé un écho plus terre à terre dans une série d'ateliers où chacun a pu donner son opi-

nion. Il en est ressorti plusieurs demandes à l'endroit des autorités mais aussi des entreprises. Meilleure communication entre tous les acteurs du marché et aménagement du territoire adapté revenaient le plus souvent sur la table. Et si nombre de participants affirment que cela va mieux quand le privé tient les rênes, presque tous réclament des collectivités ce fameux premier franc qui lance tout processus.

Autre constat, on a déjà réalisé le bon marché. Les projets actuels coûtent beaucoup plus. Il ne faut pas en attendre un retour sur investissement immédiat du moins sur le plan financier. En revanche, entreprises et collectivités ont tout à y gagner en matière d'image. ◉



COMMENTAIRE
PIERRE MAYORAZ
CHEF DE LA RUBRIQUE
ÉCONOMIQUE

Entrepreneurs, à vous de jouer!

Le premier symposium international d'écologie industrielle ne va pas révolutionner notre façon de vivre dans les mois à venir. Il n'a pas de solutions toutes faites pour résoudre les problèmes environnementaux causés par l'industrie, bien sûr, mais aussi par la consommation effrénée qui augmente chaque jour. En revanche, il peut donner des pistes, évoquer des expériences réussies, des échecs aussi, des projets bien en place comme des utopies.

Tout cela réuni en deux jours d'une rencontre qui a permis à des acteurs du développement durable de plusieurs pays de confronter leurs expériences et leurs espérances tant à travers des présentations que des entretiens en tête-à-tête ou en petit comité, voilà une belle réussite.

A voir la satisfaction de certains participants, nul doute que cela débouchera sur du concret en Valais.

But atteint donc pour Jean-Daniel Antille et son équipe de l'Antenne régionale du développement économique, chevilles ouvrières d'une manifestation appelée à prendre de l'ampleur parce que l'écologie industrielle va peser de plus en plus sur notre avenir économique.

Le monde politique l'a compris.

Le monde académique aussi qui voit un de ses meilleurs spécialistes, le professeur Suren Erkmann de l'Université de Lausanne, soutenir le symposium. Reste aux entrepreneurs à leur emboîter le pas. ◉

MONDIAL DU GAMAY Deux médailles Grand Or pour le Valais

En 2010, Inter Beaujolais décide de promouvoir le gamay, cépage emblématique de sa région en organisant, avec Armonia, la 1re édition du Concours International du Gamay. Dans un pays d'assemblages comme la France, promouvoir un seul cépage est relativement inédit. La première édition a remporté un joli succès et pour la deuxième, les organisateurs ont reçu 620 échantillons venant de 11 pays. 135 dégustateurs ont testé ce vin fruité et gouleyant qui se décline selon les terroirs et la vinification en breuvages d'une jolie complexité. 27,25% des vins ont été médaillés. 36 ont obtenu le Grand Or, 65 l'or et 68 l'argent.

Gérald Besse conforte ainsi sa réputation de roi du gamay. Si l'an passé, il avait raflé le Grand Or avec le gamay Saint-Théodule, cette année, il l'emporte avec le gamay de Bovernier 2010. La Cave Tsalline de Vétroz remporte également une médaille Grand Or avec le Mystérieux, un gamay 2010 issu de vieilles vignes.

Trois autres maisons valaisannes décrochent une médaille d'or, Charles Bonvin avec son Coquet 2010, Jean-René Germanier avec le Vespae, gamay de Bovernier 2010 et la cave Le Grillon avec le gamay Vieilles Vignes, Fully Grand Cru 2010. La Cave des amandiers (Vieilles vignes 2010) et la cave St-Georges (Gamay 2010) se sont vues honorées d'une médaille d'argent.

Le concours sera reconduit, les organisateurs envisagent même une alternance avec la Suisse, invitée d'honneur cette année et deuxième pays européen le plus représenté après la France.

◉ FM

Tous les résultats sur:
www.concoursgamay.com

A technologie de pointe,
prix pointus.

